



5e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques
des adolescents en Normandie, 2019

Les relations affectives des adolescents et les réseaux socionumériques

Volume 1 : Évolution des pratiques numériques des adolescents et
retour sur le dispositif avec les équipes des CEMÉA

Par **Sophie JEHEL**, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 en sciences de l'information et de la communication, chercheuse au CEMTI, sophie.jehel@univ-paris8.fr et

Laurence CORROY, maîtresse de conférences HDR à l'Université Paris 3 en sciences de l'information et de la communication, chercheuse au CERLIS, laurence.labardens-corroy@sorbonne-nouvelle.fr.

Avec la collaboration de **Léo JANNOT-SPERRY**, consultant, diplômé en Master 2 Culture et Communication, pour le traitement de l'enquête quantitative.

Nous remercions chaleureusement

Daniel Olivier, psychanalyste pour sa disponibilité et nos échanges autour de ce rapport ;

Les équipes des CEMÉA Normandie,

Les établissements scolaires qui ont bien voulu organiser les entretiens avec les adolescents ;

Les jeunes qui ont accepté de participer aux entretiens et de partager avec nous leurs expériences des réseaux socionumériques.

Comité de pilotage du dispositif Education aux écrans

Région Normandie : Christophe Yvetot

Rectorat Caen & Rouen : Bruno Descamps, Guillaume Jacono, Sylvain Berco, Emanuelle Griffon, Alexandra Clair

CEMÉA de Normandie : Etienne Samson, Julien Lejeune

CEMEA Association Nationale : Christian Gautellier, François Laboulais
Canopé : Caroline Veltcheff

Sommaire du 5^e rapport de l'Observatoire

Volume 1

1. Évolution des pratiques numériques des adolescents
2. Retour sur le dispositif avec l'équipe des animateurs des CEMÉA

Volume 2

3. Les relations affectives des adolescents et les réseaux sociaux numériques

Présentation du 5e rapport de l'Observatoire

Le thème du rapport de cette année a été défini en accord avec le comité de pilotage, il porte sur l'exposition de la vie privée et de la sphère intime sur les réseaux sociaux et la façon dont les plateformes peuvent impacter les relations affectives des adolescents.

Parmi les questions qui seront posées par cette recherche, nous souhaitons analyser le type d'intimité mis en avant par les adolescents sur les réseaux sociaux, la mise en scène des sociabilités amicales et amoureuses, et de quelle manière les ruptures amicales et amoureuses peuvent s'y exprimer, les précautions prises ou non par eux.

Les entretiens ont été réalisés en petits groupes de 3 à 6 élèves, selon les disponibilités, pour atteindre un échantillon total de 50 adolescents, idéalement 25 dans les filières professionnelles (Pro) et 25 dans les filières générales et technologiques (GT), en cherchant à respecter une parité filles - garçons.

Pour préserver l'anonymat des adolescents qui ont participé aux entretiens, ils ont été amenés à prendre des pseudos au cours des entretiens, tous les prénoms ont donc été changés, les lieux et noms des établissements resteront également anonymes.

Des entretiens ont également été réalisés avec des animateurs des CEMÉA à la fois sur leur diagnostic des principales difficultés des adolescents dans la protection de leur vie privée, et sur les approches éducatives qu'ils cherchent à développer sur cette question.

Les entretiens ont été réalisés par Sophie Jehel maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 8, laboratoire CEMTI, et par Laurence Corroy, maîtresse de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 3, CERLIS.

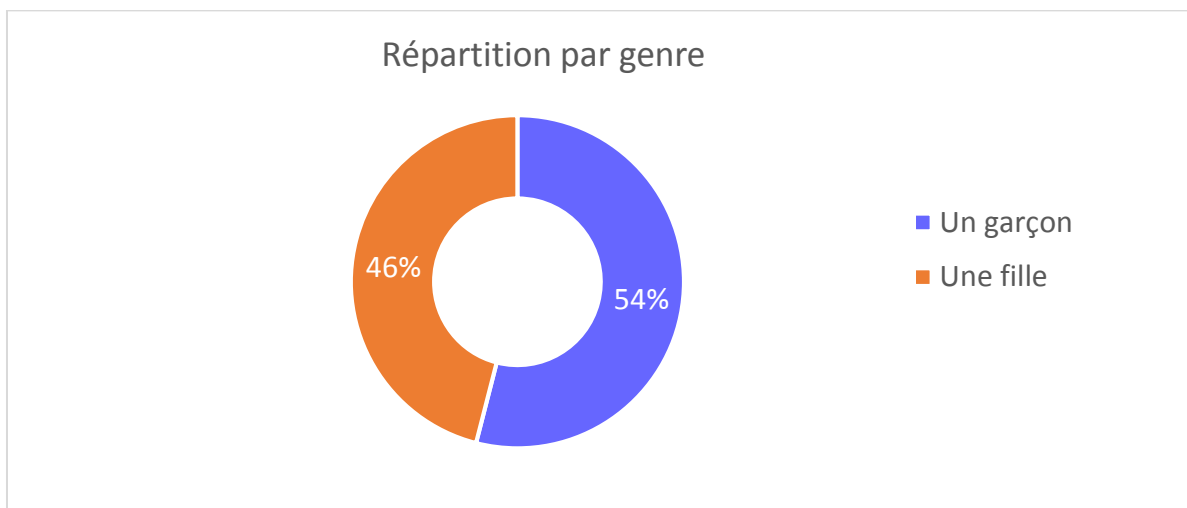
Volume 1 L'enquête quantitative et retour sur le dispositif Éducation aux écrans avec les animateurs des CEMÉA.

Volume 2 L'enquête qualitative, les relations affectives des adolescents et les réseaux sociaux numériques.

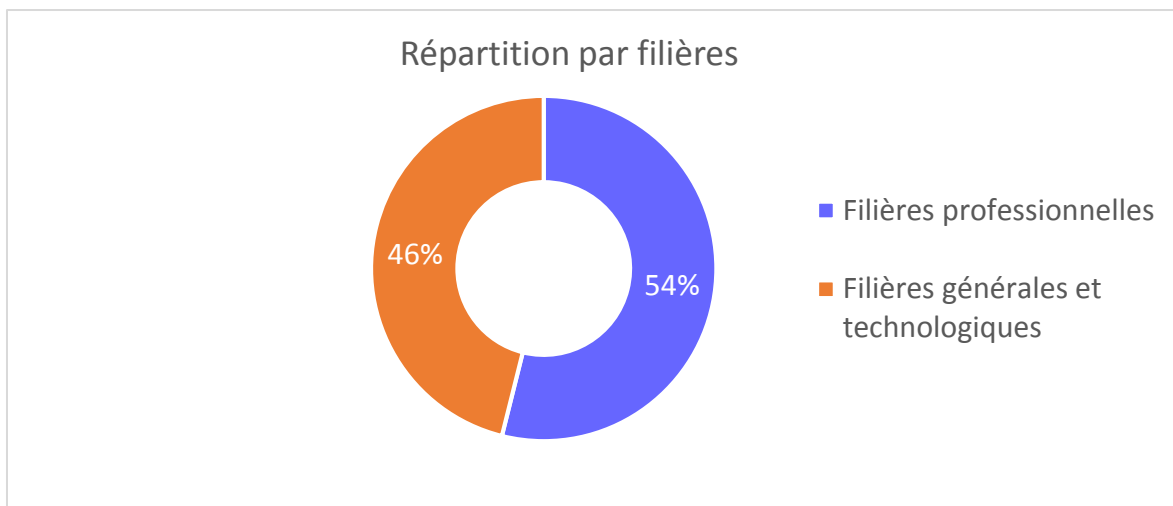
1 Évolution des pratiques numériques des adolescents

Caractéristiques de l'échantillon

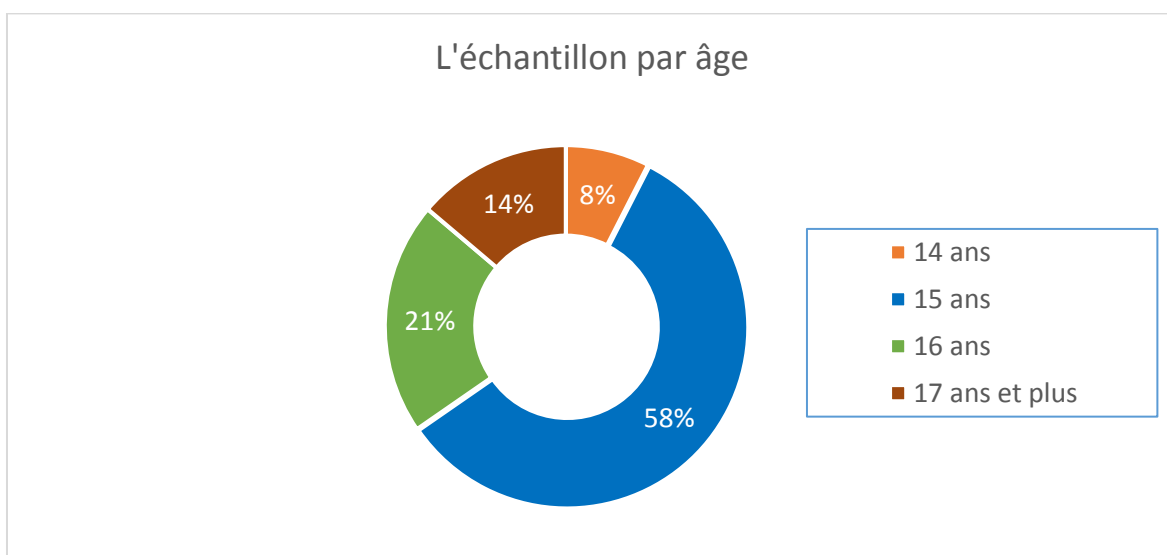
Les filières professionnelles représentent 54% de l'échantillon. Comme les années précédentes, l'échantillon n'est donc pas représentatif des jeunes scolarisés au niveau de la seconde. Les données globales sont donc corrigées pour correspondre à une proportion de 30%, qui reflète leur place dans la population générale. Cette implication des filières professionnelles nous permet d'avoir des indicateurs précis sur cette population et sur la diversité des pratiques des jeunes. Les graphiques statistiques que nous proposerons s'appuient sur l'ensemble de l'échantillon, soit 6620 répondants. Nous avons pu également réaliser un traitement plus approfondi des caractéristiques sociales d'un sous-échantillon de 2433 jeunes. Nous disposons donc d'indicateurs de la diversité des pratiques selon les filières de formation comme selon les milieux sociaux, deux variables essentielles dans la construction des modes de consultation d'internet. Du fait de la place prépondérante des filières professionnelles, l'échantillon global est également plus masculin (54%), le déséquilibre sera corrigé dans (toutes) les données globales sur l'échantillon. La grande majorité des jeunes de l'enquête quantitative ont entre 15 et 16 ans.



6620 répondants



6620 répondants

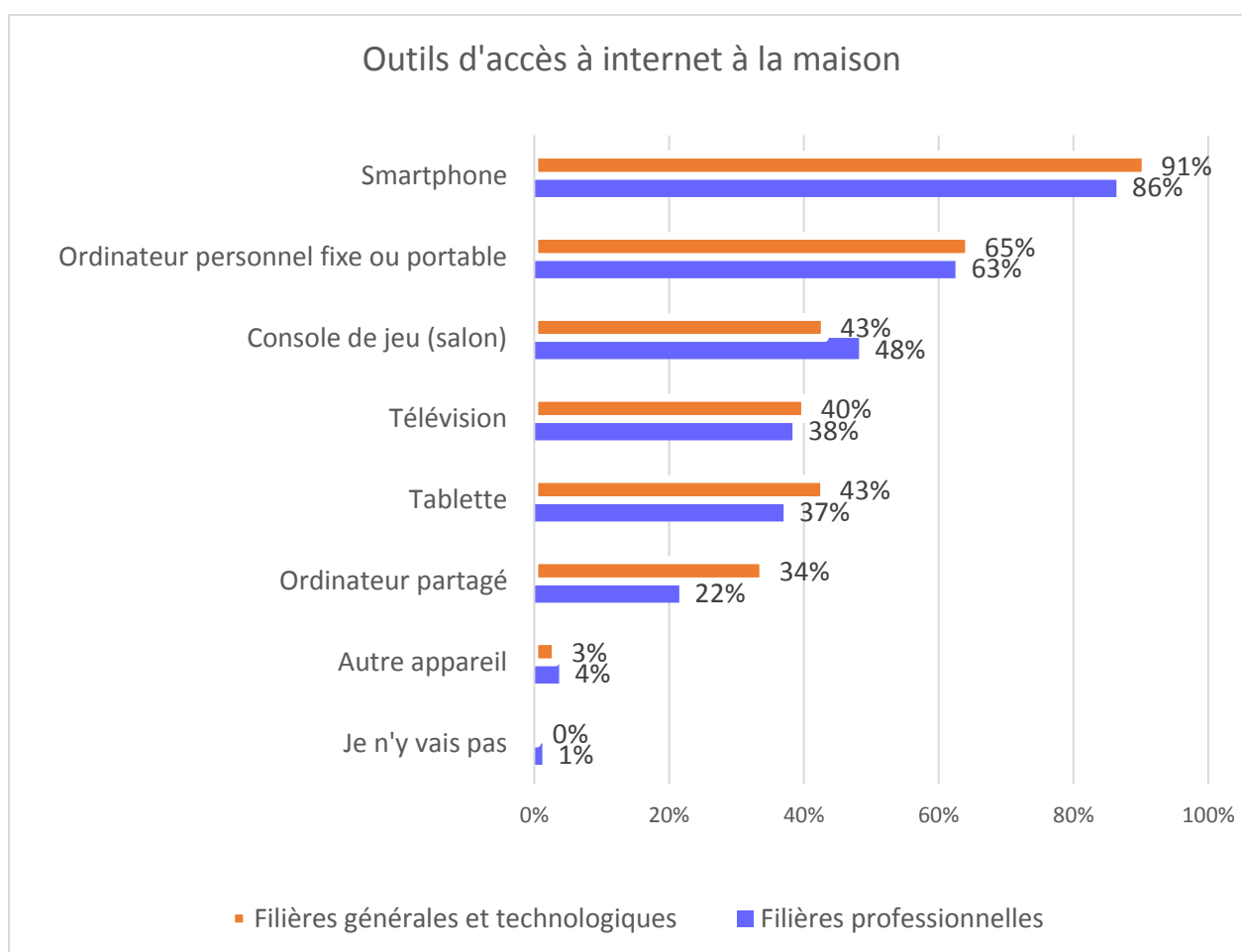


6620 répondants

Les équipements utilisés

L'équipement en smartphone est de loin le premier outil d'accès à internet à la maison (89%¹). *L'équipement en ordinateur portable a tendance à reculer* (passant de 71% à 64%). Cela expose d'autant plus les adolescents aux stratégies affectives des plateformes numériques, d'autant plus intrusives qu'elles sont consultées sur les smartphones.

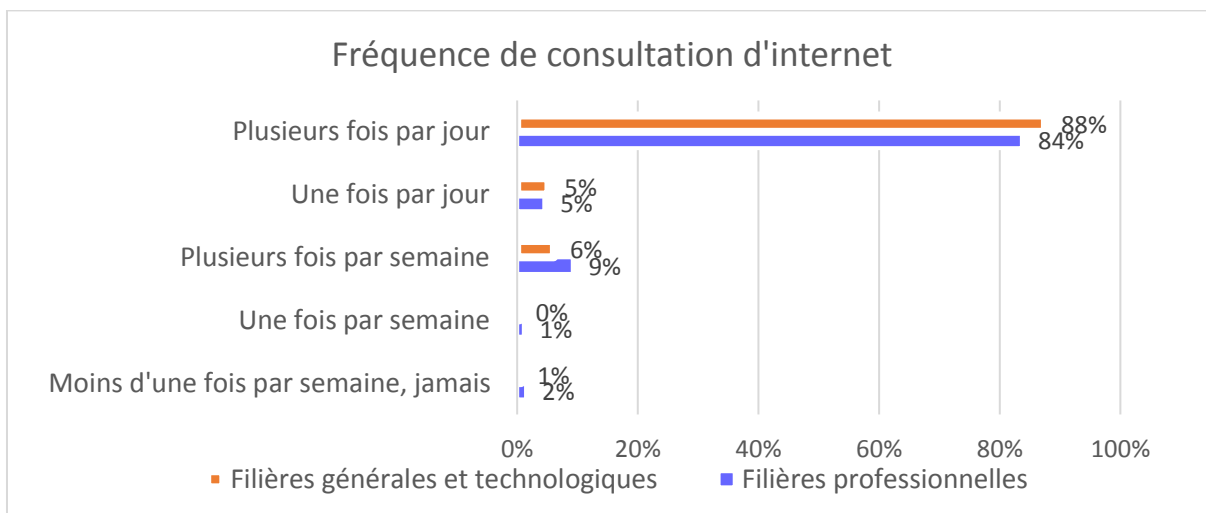
¹ En moyenne, avec redressement par filière.



6620 répondants, 0 non-réponse

Les différences d'équipement selon les filières sont en diminution. Les jeunes des filières GT sont un peu plus équipés en smartphone, et en tablettes, les jeunes des filières professionnelles accèdent un peu plus souvent à internet par leurs consoles de jeu.

Les enfants de cadres et de professions intermédiaires ont des modalités d'accès plus nombreuses à internet, ils ont plus souvent accès à des tablettes notamment. Leur équipement en ordinateur personnel fixe ou portable dans leur chambre est légèrement supérieur à celui des enfants d'ouvriers, d'artisans commerçants ou d'agriculteurs. Ce qui les différencie c'est aussi un plus fort accès à internet sur des outils partagés avec le reste de la famille : télévision, ordinateurs partagés. La différence la plus forte reste la présence de la télévision dans la chambre (61% des enfants d'ouvriers, vs 32% des enfants de cadres). Mais les différences sociales dans l'équipement utilisé pour internet tendent à être peu significatives. Les différences d'usage selon le genre persistent : l'utilisation de la console de jeu pour accéder à internet reste une pratique principalement masculine (61% des garçons vs 29% des filles).

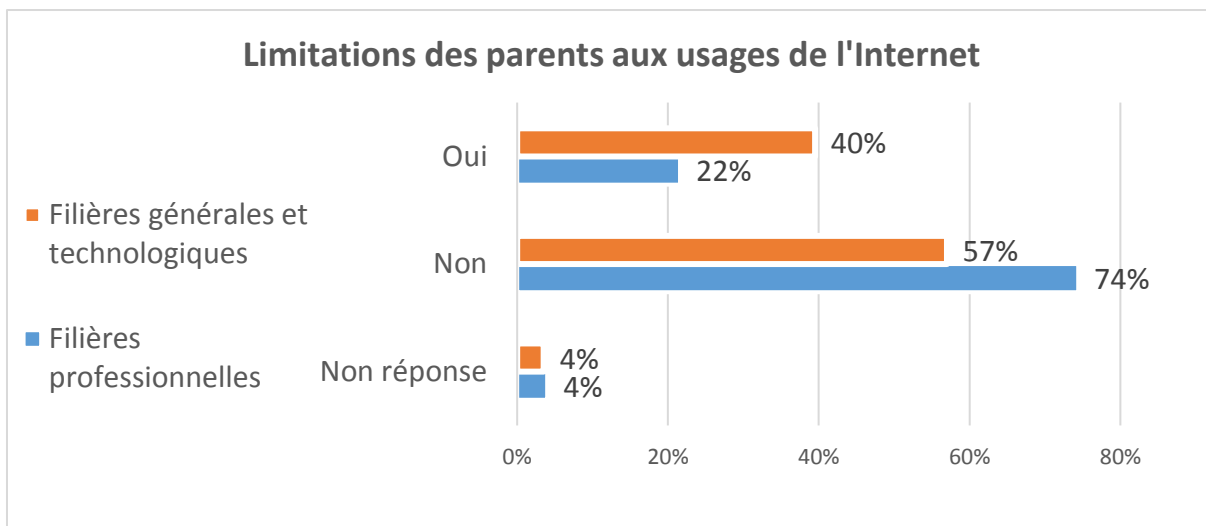


6620 répondants, 0 non réponse

Le rythme de consultation d'internet est lié à l'équipement en smartphone. La très grande majorité des adolescents s'y connectent donc plusieurs fois par jour. La déconnexion est un peu plus marquée dans les filières professionnelles à la fois parce que la détention des smartphones est un peu plus faible, et que les établissements qu'ils fréquentent ou leurs résidences relèvent plus souvent de zones rurales encore moins connectées.

Médiations parentales

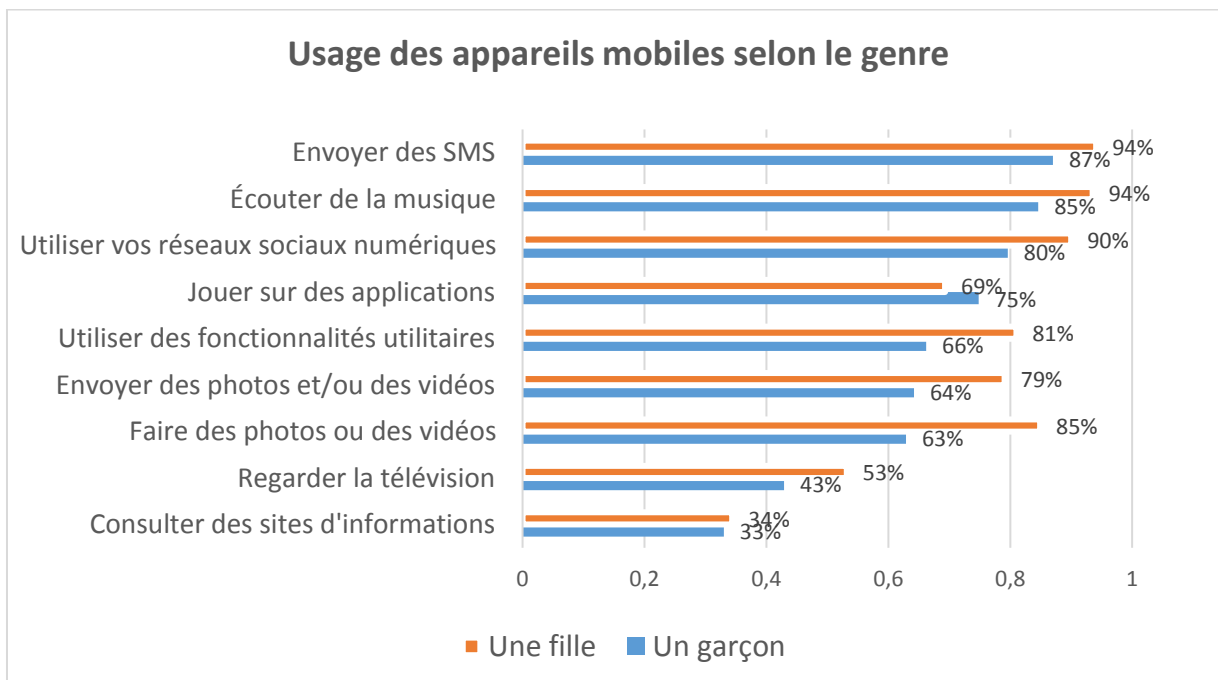
Face à l'hyperconnexion des adolescents, les parents continuent à exercer des formes de régulation du temps passé sur internet. Selon les filières la vigilance des parents à ce sujet diffère. Elle reste relativement importante dans les filières GT : 40% des jeunes mentionnent une limite posée par les parents. Mais ce chiffre a étonnamment diminué par rapport à l'an dernier, puisque 63% des adolescents des filières GT mentionnaient alors ce type d'intervention parentale. Les parents cadres et professions intermédiaires restent les plus attachés à cette question (respectivement 46% et 41%). Ce sont eux aussi qui imposent également davantage de limites dans l'usage du téléphone (37% vs 25% des parents ouvriers).



6620 répondants

Les usages diversifiés des appareils mobiles

Les usages des appareils mobiles sont différenciés selon le genre et la filière. Les filles en ont des usages plus variés et plus intenses : qu'ils soient communicationnels – elles sont plus nombreuses à envoyer des sms, utiliser les RSN, envoyer des photos ou des vidéos et leur attraction pour la photo et la communication visuelle est nettement plus répandue (20 points d'écart) ; ou qu'ils soient culturels (écoute de musique, visionnage de télévision).

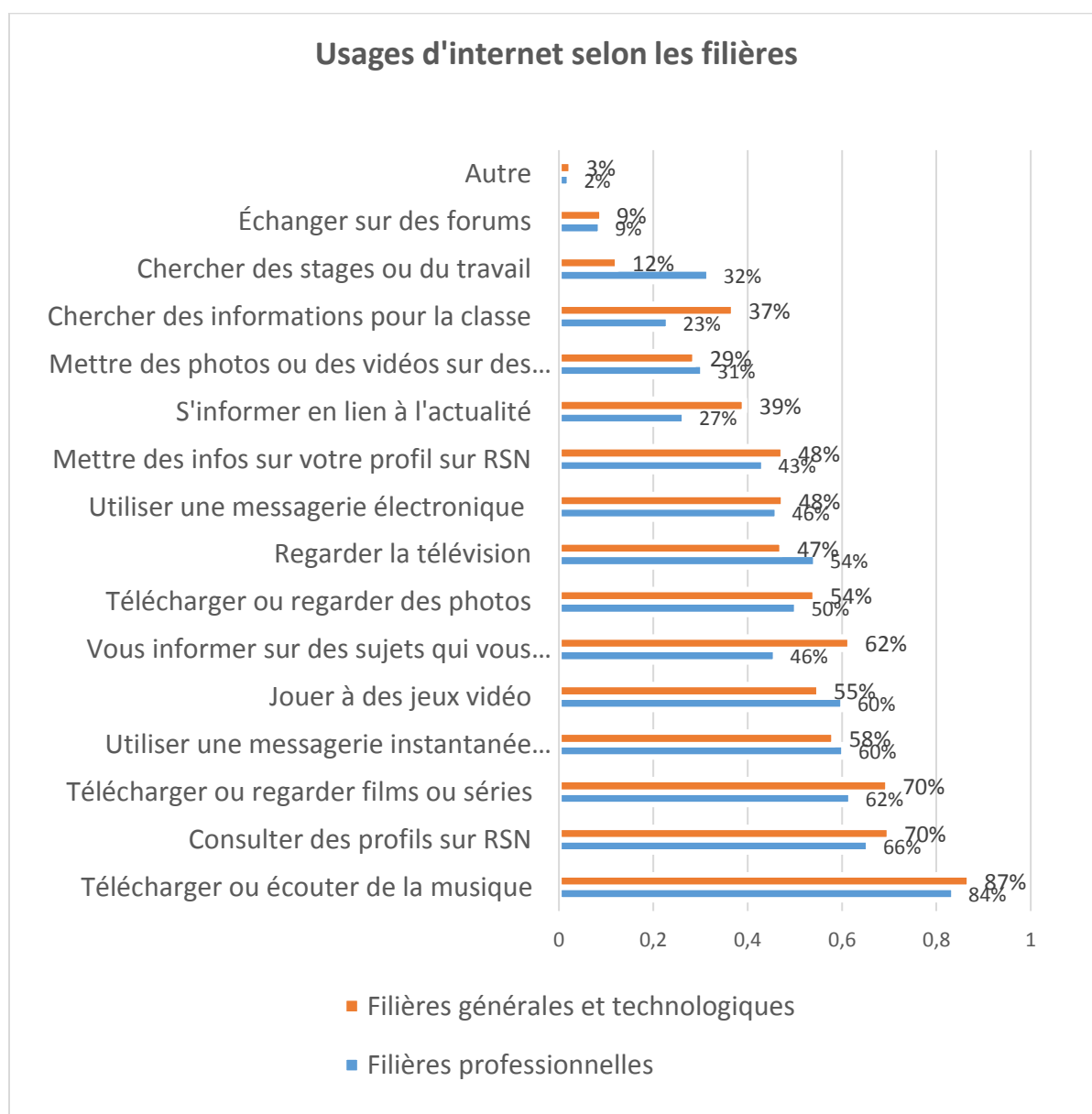


6620 répondants, 0 non-réponse

Ces différences s'observent plus généralement dans les usages de l'internet. Les garçons jouent davantage aux jeux vidéo (73% vs 40%), les filles regardent davantage de séries ou de films (72% vs 60%) mais sont un peu plus nombreuses à chercher des informations pour la classe (34% vs 26%).

Les jeunes des filières professionnelles font moins de photo et consultent moins les sites d'information. En revanche, ils perçoivent mieux que les autres les enjeux professionnels du web, pour la recherche de stage ou de travail.

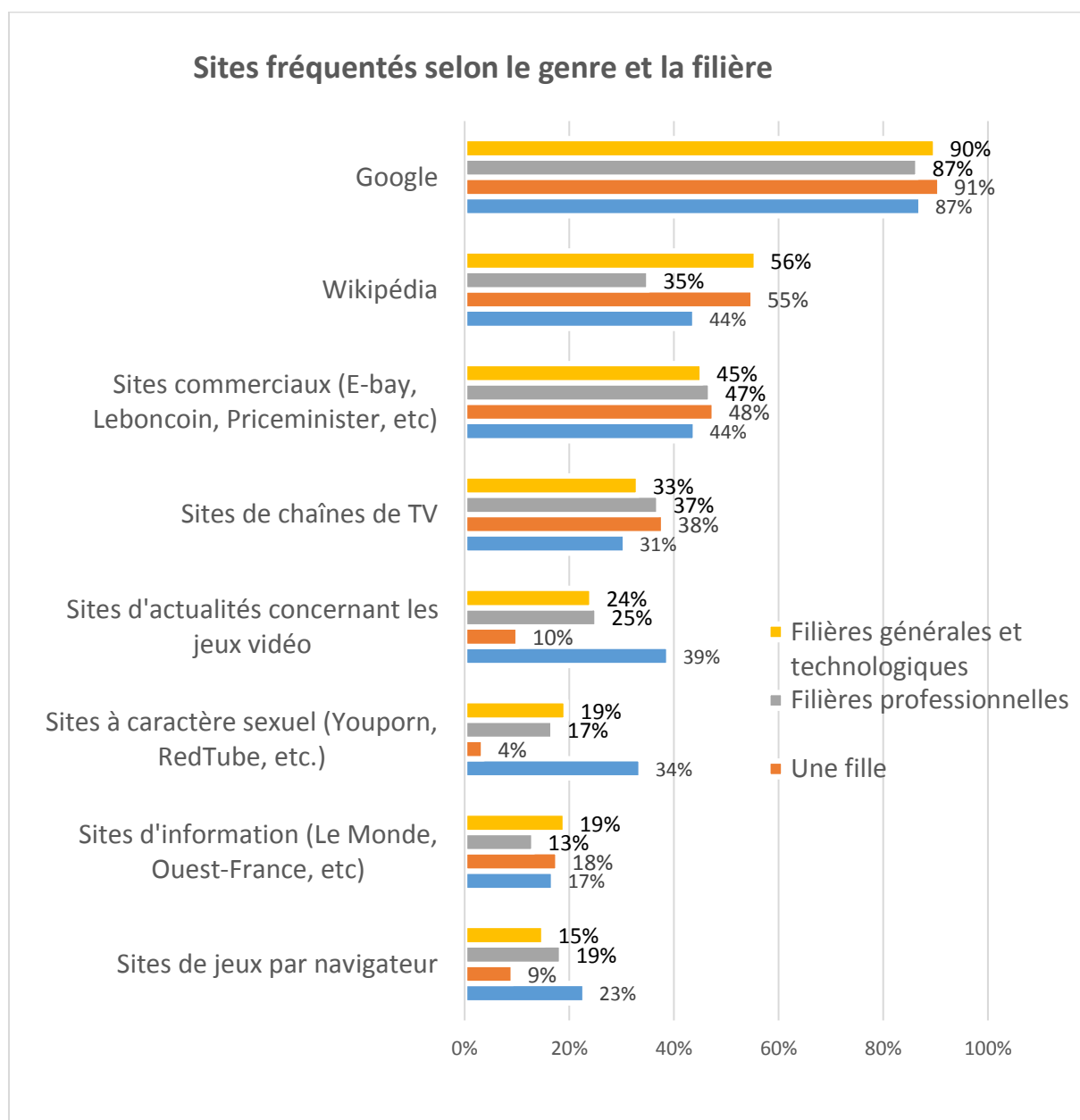
Les usages de l'internet



6620 répondants, 0 non-réponse

Comme ces dernières années, internet est utilisé d'abord pour écouter de la musique et consulter les réseaux sociaux. Les usages des messageries instantanées représentent la 4^e motivation derrière le visionnage de films ou de séries, en forte baisse par rapport à l'an dernier. L'internet continue à remplacer les médias audiovisuels. Les publications de photos ou de vidéos sur les RSN semblent néanmoins en légère baisse, signalant une forme de réticence.

Les sites et les réseaux sociaux fréquentés sur internet

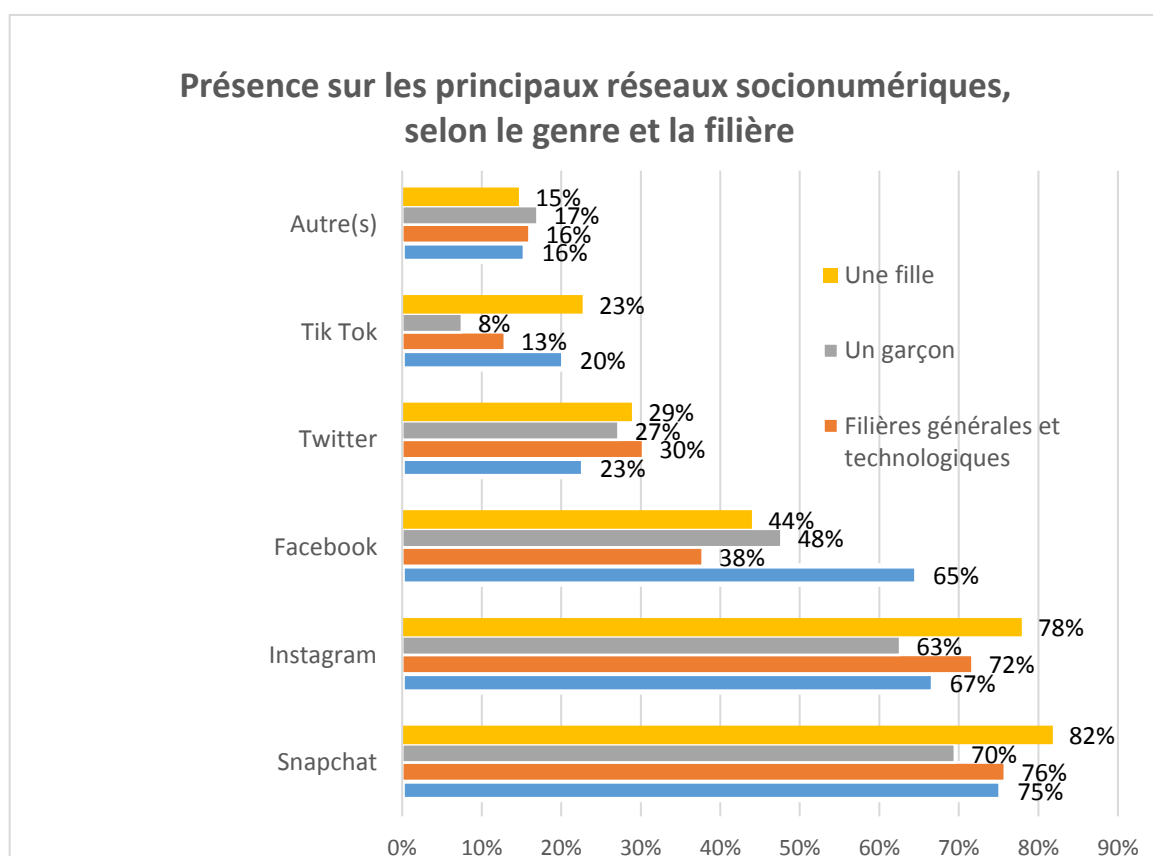


6620 répondants².

² Seuls les items qui ont été retenus par plus de 15 % des répondants figurent ici.

En dehors des réseaux sociaux numériques et du moteur de recherche Google, les adolescents ont des usages plus modestes des autres types de sites. Les usages scolaires conduisent les filières générales à une utilisation de Wikipédia plus courante que dans les filières professionnelles, mais en baisse par rapport à l'an dernier (-10 points). Les garçons se singularisent par des usages plus fréquents des sites d'actualité des jeux vidéo et des sites à caractère sexuel. Ces constats ne sont pas nouveaux par rapport à l'observatoire 2018, mais loin des discours tendant à la généralisation de ces pratiques chez « les jeunes » : seulement 4% des filles déclarent consulter des sites à caractère sexuel (vs 34% des garçons).

La consultation des sites des chaînes de télévision est en légère hausse par rapport à l'an dernier. La consultation des sites d'information concerne un cinquième des jeunes qui entrent au lycée, ce qui n'est pas négligeable, mais en baisse par rapport à l'an dernier.



6620 répondants, 0 non-réponse³.

³ Seules les réponses à des sites ou type de sites supérieurs à 15% ont été conservées ici. Les réponses mentionnant un compte Google + qui concernaient 16% de l'échantillon ont été enlevées, Google + ayant été fermé en mars 2019.

Le décrochage des adolescents des filières GT vis-à-vis de Facebook est très net cette année, passant de 64% en 2018 à 48%, il est particulièrement fort dans les milieux privilégiés⁴. Comme nous l'expliquons dans l'analyse qualitative, le réseau social apparaît comme peu pratique, et plutôt investi par les adultes. L'enquête de 2019 confirme la préférence des adolescents pour Snapchat et Instagram mais sans accroître leur part de marché, voire en la diminuant. Les entretiens là aussi sont éclairants sur une certaine saturation de la disponibilité des adolescents face aux stratégies très envahissantes de Snapchat. L'écart entre les pratiques des jeunes selon leur filière est très marqué vis-à-vis de Facebook mais se rapproche pour ce qu'il en est des autres réseaux sociaux numériques.

Les filles, les filières professionnelles, les enfants de milieux populaires⁵ sont davantage intéressées que les autres par la plateforme chinoise Tiktok, qui a racheté Musica.ly, et ses pratiques de karaoké. C'est un réseau qui est très apprécié des jeunes collégiens⁶. La plateforme a néanmoins été condamnée cette année par la *Federal Trade Commission* aux États-Unis (le 27 février 2019) pour non-respect de la confidentialité des données personnelles, recueil de données auprès des moins de 13 ans sans autorisation des parents, et publication de leur géolocalisation⁷.

Sur Snapchat, ils conduisent les échanges numériques les plus quotidiens, pour partager avec les copains proches des moments drôles (65% des filles, 41% des garçons), pour poursuivre dans son cadre quotidien les relations amicales avec des photos qui ne sont pas toujours des selfies, qui peuvent être des éléments de leur environnement, animaux familiers, notamment. Rares sont les adolescents qui s'envoient des snaps intimes (7% des garçons, 6% des filles).

Les comptes Snapchat tendent à remplacer les comptes Facebook des adolescents des précédentes années. Le nombre de contacts, considérés comme des amis proches qui peuvent avoir accès à leurs publications ne cessent de s'accroître. 49% dans les filières GT et 43% dans les filières professionnelles comptent plus de 80 contacts dans les destinataires de leurs story, dispositif qui permet aux photos de rester pendant

⁴ 45% des enfants de cadre, vs 23% des enfants d'ouvriers n'ont pas ou plus de compte Facebook. Ce sont les enfants des milieux populaires qui s'inscrivent le plus précocement sur ce réseau : 48% des enfants d'ouvriers, vs 30% des enfants de cadres étaient inscrits à 11 ans ou avant.

⁵ 24% des enfants de parents ouvriers vs 12% des enfants de parents cadres.

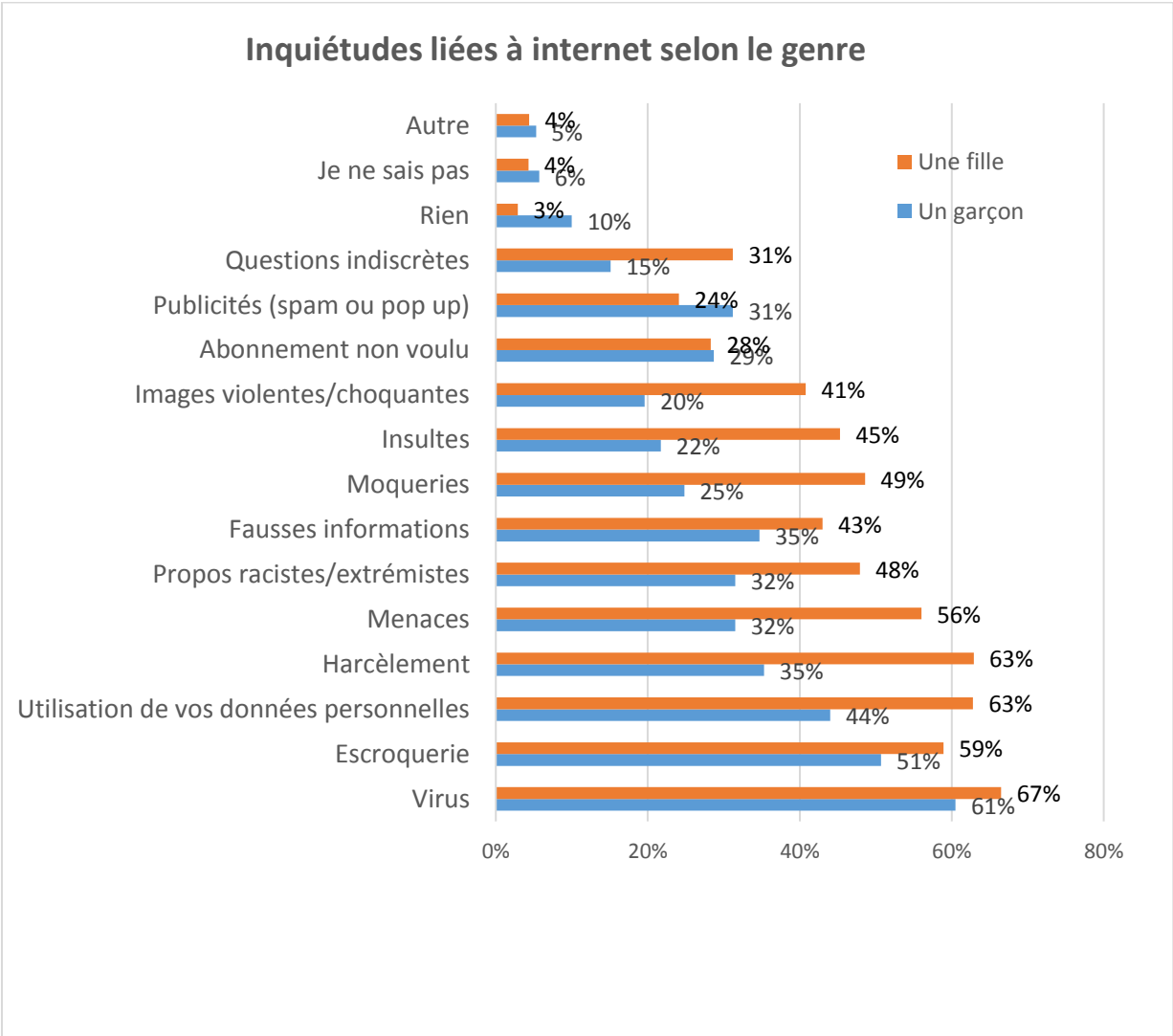
⁶ 42% des élèves de 5^{ème} ont un compte en 2018, Source : <https://www.blogdumoderateur.com/born-social-2018/>, Étude Association Génération numérique, agence Heaven.

⁷ 5 millions d'euros, selon Le Monde 28 février 2019.

24heures. Les filles des filières GT qui sont les plus nombreuses à utiliser l'application sont aussi celles qui ont le plus de contacts (58% en ont plus de 80, vs 39% des garçons quelle que soit la filière).

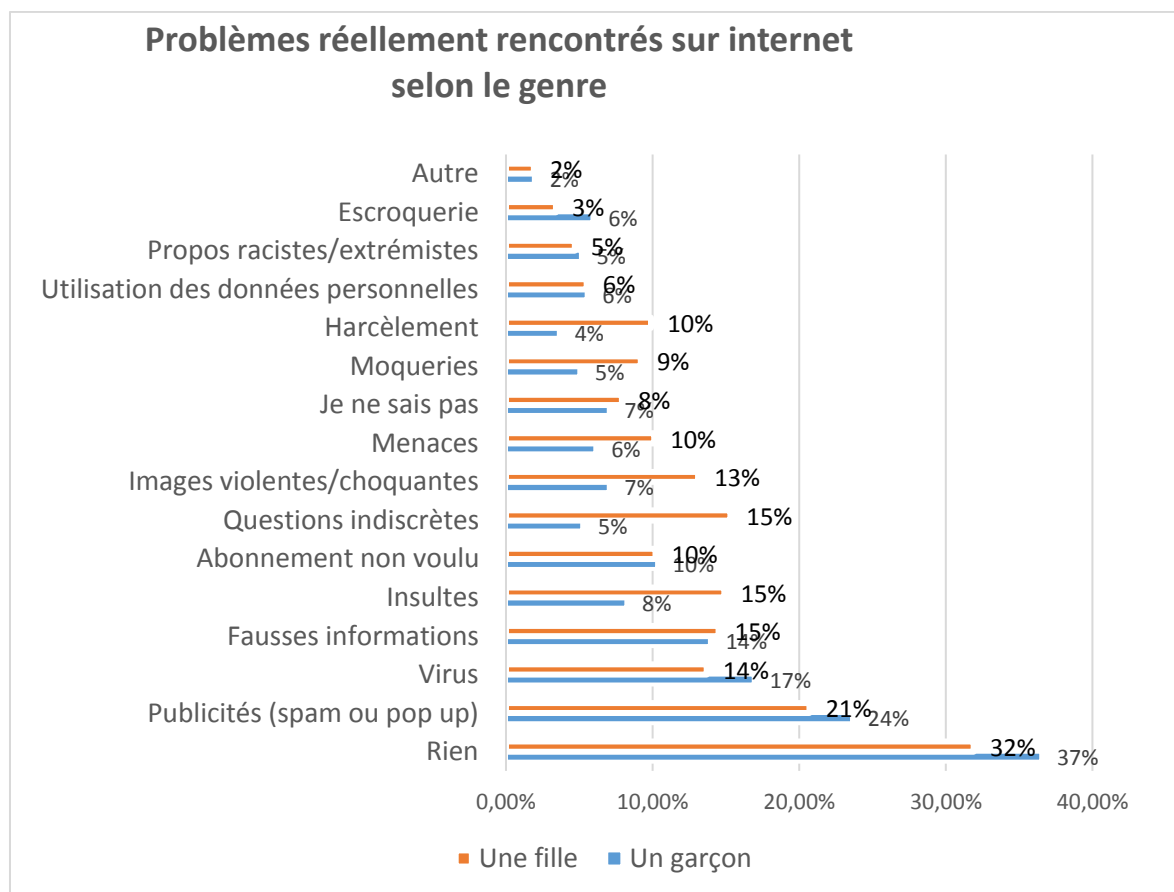
Les inquiétudes et les problèmes rencontrés sur internet

Comme les années précédentes, les différences de genre sont particulièrement fortes concernant les inquiétudes générées par internet. Les différences entre filières ont tendance à s'estomper. Elles restent fortes en matière de protection des données personnelles, à laquelle les jeunes des filières GT sont plus sensibles (62% vs 45% en filière pro) et la présence de propos racistes ou extrémistes (43% vs 36% en filière pro).



6220 répondants.

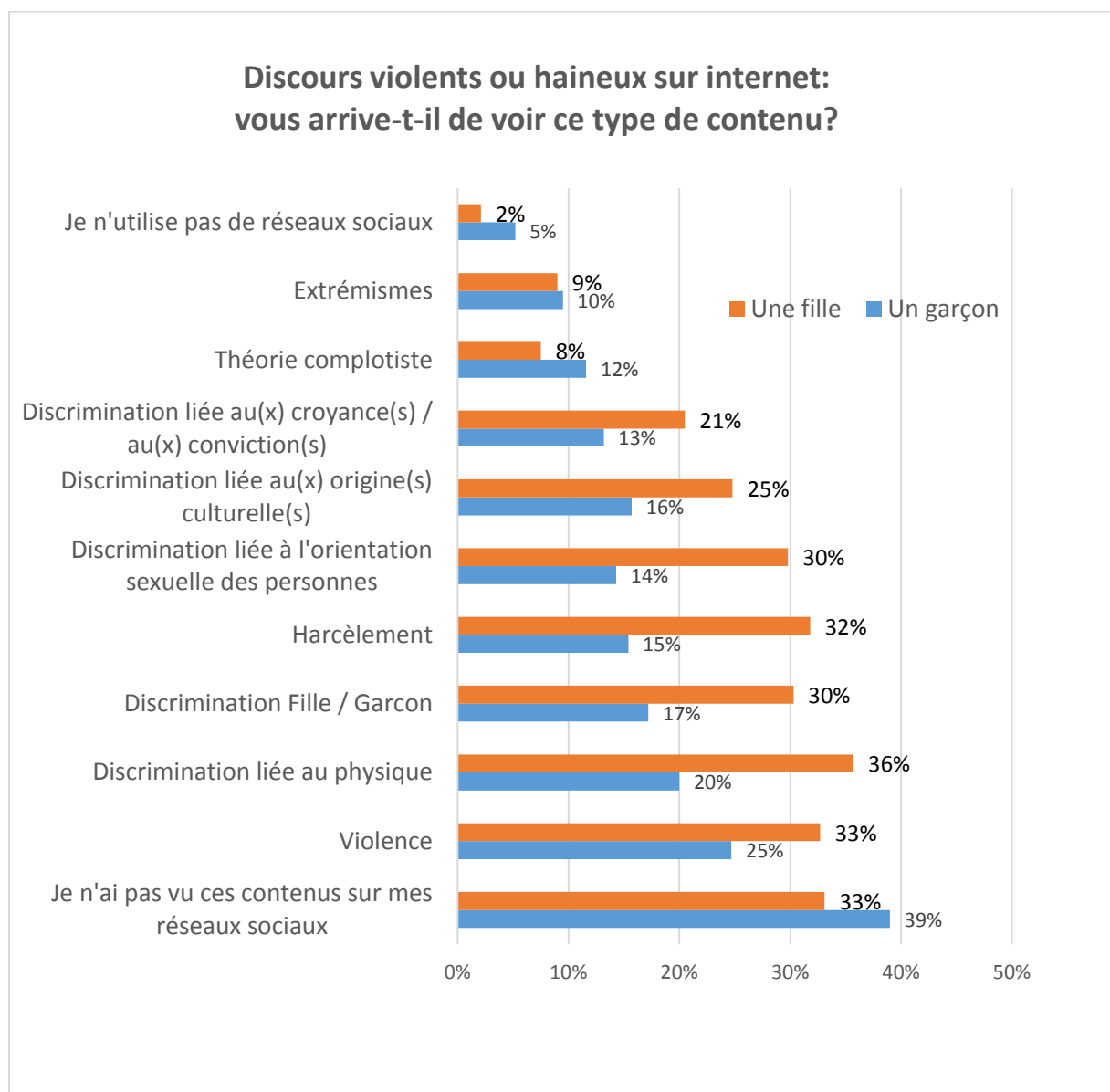
En revanche, les inquiétudes des filles restent à un très haut niveau pour tout ce qui relève des violences verbales interpersonnelles, questions indiscretes, menaces, insultes, moqueries, harcèlement. Face à tous ces risques, les filles sont deux fois plus nombreuses à être inquiètes que les garçons. Cette inquiétude a transparu également dans les entretiens, les filles étant bien plus souvent sur le qui-vive, quant à leurs publications et leur réputation.



6620 répondants.

Le niveau des problèmes réellement rencontrés est plus faible mais 10% des filles déclarent avoir été harcelées en ligne. Les problèmes rencontrés par les adolescents sur les réseaux sociaux ont eu lieu sur les plateformes de Facebook, Snapchat et Instagram, ce sont les trois premiers sites mis en cause à égalité. 1900 adolescents soit un tiers des enquêtés les y ont rencontrés. 54% des filles déclarent avoir reçu des questions indiscretes, des menaces, des moqueries, des insultes ou du harcèlement. Les filles déclarent un niveau presque double de harcèlement et de menaces dans les filières professionnelles (14% vs 7% des filles dans les filières GT). Elles sont aussi plus nombreuses aussi à s'y plaindre de recevoir des insultes (19% vs 12%).

Les filles ne restent pas passives face à ces violences. Plus de la moitié déclare avoir déjà signalé un contenu.



6620 répondants, 0 non-réponse.

Les filles sont les plus exposées aux discours haineux, soit qu'elles y soient plus sensibles, soit qu'elles en soient davantage destinataires. Elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à voir des contenus discriminatoires, en fonction des origines culturelles, des orientations sexuelles, du sexe, du physique.

La réponse à ces violences et ces inquiétudes ne peut se situer seulement dans le cadre de l'éducation aux médias. Il reste néanmoins encore beaucoup à faire dans ce cadre. Aujourd'hui, d'après les réponses recueillies, 65% des jeunes inscrits dans les filières GT et 71% de ceux inscrits dans les filières professionnelles n'ont jamais participé à un

projet média : que ce soit un atelier informatique, une création de site, ou un atelier vidéo.

2. Retour sur le dispositif Éducation aux écrans avec l'équipe des animateurs des CEMÉA

Nous avons organisé suite à la demande du comité de pilotage des entretiens individuels avec trois intervenantes, puis une table ronde avec l'ensemble des membres de l'équipe présents à Caen le 22 mai 2019. Ces entretiens nous ont permis de faire le lien entre les préoccupations des animateurs et animatrices rencontrés et les points de vue des adolescents.

Estelle, Aline et Marie ont accepté de partager leur expérience de terrain. Si les trajectoires des intervenantes montrent des chemins professionnels diversifiés, toutes expriment un réel plaisir, qui n'allait pas forcément de soi la première fois où elles sont rentrées dans une classe, à rencontrer les élèves, à travailler avec eux, en utilisant un matériel basé, entre autres, sur des images et des jeux. L'importance de débiter ce type de fonctions avec une animatrice ou un animateur aguerri est soulignée, car il s'agit d'accompagner les élèves dans un travail réflexif sur leurs pratiques des médias, d'être à l'écoute d'« un retour sensible » des jeunes, de gérer des émotions qui affleurent et qui s'expriment. Différents ateliers sont proposés en classe de seconde puis de première.

Pour les intervenantes, il existe quelques différences de pratiques et de discours selon les formations suivies par les jeunes. Si une réflexivité plus grande semble être l'apanage des lycéens de filières générales, les élèves de filières techniques paraissent utiliser moins Internet et les réseaux sociaux numériques. Les premiers semblent aussi avoir mieux intégré les réponses adaptées aux adultes et affirment plus souvent qu'ils sont déjà au fait du fonctionnement des médias et des réseaux : « c'est bon, on sait », affirment-ils. Les élèves de lycées techniques sont plus demandeurs d'informations et posent davantage de questions. Pour les deux filières, la sensibilisation aux problèmes soulevés par les données personnelles se heurte parfois à une incompréhension. Si nombre d'adolescents déclarent avoir déjà configuré leurs paramètres de confidentialité (ce qui expliquerait leur sentiment d'assurance vis-à-vis des animateurs des Ceméa), beaucoup ne voient pas les enjeux

autour du partage de données via la géolocalisation. Il serait sans doute intéressant de disposer de davantage de temps pour le traiter, selon nos enquêtes.

Mais tous les élèves, quelle que soit leur orientation, si le climat de la classe est satisfaisant, prisent les débats et de pouvoir exprimer leurs points de vue.

Trois ateliers sont régulièrement organisés :

L'atelier qui a pour thème central **le cyberharcèlement** propose le visionnage d'un court métrage d'une quinzaine de minutes, puis encourage les lycéens à s'exprimer sur les différents rôles mis en scène. Si le « revenge porn » est clairement identifié comme une conduite déviante, les insultes du type « tu es une fille facile », « tu es la meilleure », « tu es bonne » ne paraissent pas être aussi clairement dégradantes. Ils déclencheraient même assez régulièrement des rires de garçons. Certaines filles tiennent de leur côté des propos très culpabilisants sur les filles victimes qui « l'auraient bien cherché ». Dans certains groupes, des filles ont pleuré au cours de cet atelier, des témoignages poignants ont été entendus, rappelant notamment l'importance des ami.e.s dans ces situations.

L'intérêt est aussi de penser à ce qui n'est pas toujours immédiatement pris comme du harcèlement, mais de « l'humour » : les moqueries répétées sur les noms de famille par exemple. Les publications de vidéos (chansons) se trouvent parfois la cible de la risée du groupe. La solution technique de la suppression des vidéos n'est sans doute pas la seule voie d'action pour développer davantage d'empathie.

Celui centré sur **l'information et ses dévoilements** aborde les notions de désinformation, de rumeur, d'actualité, de sourçage des informations. Les théories du complot sont aussi abordées, au moyen de supports audiovisuels, qui permettent de circonscrire ce qu'est une désinformation, une rumeur ou une théorie du complot. Le cadre législatif est parfois une découverte pour les élèves qui sont surpris que les réseaux sociaux puissent aussi être soumis à la loi de 1881 quant à la liberté d'expression et ses limites (injures, diffamation, etc.).

L'atelier concernant **les discours discriminatoires** aborde les définitions de stéréotype, préjugé, discrimination, et comment par glissements successifs, parfois peu perceptibles, des stéréotypes

deviennent des préjugés qui prennent ensuite des formes concrètes de discrimination.

Comme nous l'avons identifié auprès des lycéens également lors de l'enquête qualitative⁸, bien qu'ils déclarent que le cyberharcèlement est davantage un problème qu'ils ont pu rencontrer au collège, ils ont plébiscité l'atelier thématique qui y est consacré, ce qui est corroboré par les retours particulièrement positifs le concernant qu'ont pu collecter les intervenantes.

Les professeurs qui acceptent une première fois ce type d'atelier pendant leurs heures de cours sont plutôt favorables à recommencer et à prendre une part plus active à l'atelier, ce qui prouve non seulement son bien-fondé, mais aussi une satisfaction des élèves à pouvoir réfléchir ensemble aux médias ainsi qu'aux réseaux sociaux numériques.

Les entretiens menés auprès des élèves, des membres du réseau CEMÉA et la table ronde organisée font saillir des thématiques à aborder prioritairement avec les lycéens.

Trois thématiques saillantes :

Les mécaniques des plateformes, qui transforment les élèves en « machines à clics » selon l'expression d'un participant de la table ronde indiquent une tendance lourde actuelle. Le système des flammes qui s'instaure, sans que les adolescents le sollicitent, les oblige ensuite à cliquer quotidiennement pour « entretenir la flamme ». Cette quantification de soi avec l'autre participe d'une société de plus en plus « gamifiée »⁹. La mise en visibilité de l'amitié est mise sous dépendance d'une gratification de la plateforme auxquels les lycéens se soumettent tout en affirmant que « les flammes ne servent à rien ».

Les lycéens essaient tant bien que mal de préserver leur vie privée en activant des « filtres » sur leurs plateformes préférées, notamment pour les images qui les mettent en scène. Pour autant, le dispositif de géolocalisation, fortement incité par les plateformes comme Facebook, construit un « pistage » des adolescents dont les conséquences sont peu visibles pour les adolescents, notamment la tendance à l'effacement ou, tout du moins, le brouillage entre la sphère publique et ce qui relève de l'intime.

⁸ Voir vol. 2 Les relations affectives des adolescents et les réseaux sociaux numériques.

⁹ Cf. Emmanuelle Savignac, *La gamification du travail : l'ordre du jeu*, Londres, Iste ed., 2017.

Le cyberharcèlement, qui prolonge numériquement des harcèlements en présentiel demeure un objet d'inquiétude, notamment des filles, dont la réputation est particulièrement sujette à surveillance.

Une déconstruction des discours discriminatoires, en particulier lorsqu'ils sont genrés, paraît toujours aussi nécessaire, les médias, consciemment ou non, relayant une image genrée et souvent discriminante des hommes et des femmes.

Il ressort de ces entretiens :

- une vive satisfaction des intervenants en classe, une fois qu'ils sont formés, à rencontrer les élèves,
- qu'il s'agit d'ateliers nécessaires et appréciés des élèves s'ils peuvent prendre la parole,
- qu'idéalement, le travail concernant le cyberharcèlement, tout comme le fonctionnement des médias, trouverait toute sa place et sa nécessité au collège aussi.

Table des matières

Présentation du 5e rapport de l'Observatoire	4
1 Évolution des pratiques numériques des adolescents	5
Caractéristiques de l'échantillon.....	5
Les équipements utilisés	6
Médiations parentales	8
Les usages diversifiés des appareils mobiles	9
Les usages de l'internet.....	10
Les sites et les réseaux socionumériques fréquentés sur internet.	11
Les inquiétudes et les problèmes rencontrés sur internet.....	14
2. Retour sur le dispositif Éducation aux écrans avec l'équipe des animateurs des CEMÉA	17
Trois ateliers sont régulièrement organisés :.....	18
Trois thématiques saillantes :.....	19
Il ressort de ces entretiens :	20